



L'unité d'enseignement maternelle autisme (UEMA) de l'école des Ajoncs accueille sept enfants de 3 à 6 ans.

Photos : Yann Rossignol

REPORTAGE

SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Dans le sillage des derniers « plans autisme » promus par l'État, deux unités d'enseignement destinées aux enfants présentant des troubles du spectre autistique (TSA) ont vu le jour à la rentrée à l'école maternelle des Ajoncs (sept élèves) et à l'école élémentaire Armand-Silvestre (dix élèves). Une prise en charge éducative aux résultats encourageants, au regard des progrès accomplis par les écoliers de 3 à 6 ans que nous avons rencontrés.

Malgré les ralentissements dus aux grèves, Ikhlas, Siméon, Ziad, Ishaq et leurs camarades, venus de Courbevoie et de villes proches des Hauts-de-Seine, rejoignent l'un après l'autre leur salle de classe de l'école maternelle des Ajoncs, située dans le quartier de Bécon. Un accueil souriant et rassurant leur est réservé par l'équipe de l'unité d'enseignement maternelle autisme (UEMA) : Anne Delfau, enseignante spécialisée, Jessica Boulé, éducatrice spécialisée, Coline Chamard,

éducatrice de jeunes enfants, Barbara Bonfanti, psychologue spécialisée, et Candice Huraux, chef de service de l'UEMA. Un niveau d'encadrement propre à accorder à chacun toute l'attention qu'il réclame.

Des séances minutieusement organisées

Au programme de la journée, des comptines, des exercices de motricité, des jeux, des temps de rassemblement et de travaux individuels personnalisés, ponctués par des

récréations. Rien n'est anodin dans le déroulement de ces périodes d'enseignement : au détour d'activités ludiques, les enfants apprennent à se repérer dans le temps et l'espace, à s'ouvrir à leur environnement, à gagner, peu à peu, en autonomie et capacités relationnelles. « Nous nous appuyons sur leurs centres d'intérêt pour les motiver », précise Candice Huraux. Entre autres méthodes recommandées par la Haute Autorité de santé, un système de communication fonctionnelle par échange d'images (PECS, « Picture Exchange Communication System ») permet de fonder les bases d'un dialogue avec les jeunes autistes. Dans un souci de cohérence, les éducatrices et la psychologue se déplacent en outre au domicile des parents pour les former à cette pratique qui a fait ses preuves. « Nous proposons également des outils d'accompagnement individualisés et d'évaluation des élèves, en lien avec les programmes de l'Éducation nationale », complète Barbara



Chaque enfant bénéficie d'un programme personnalisé et d'ateliers individuels.

© Yann Rossignol

L'UEMA EN BREF

Gérée, tout comme l'unité élémentaire, par l'association Les Papillons blancs de la colline (anciennement Les Papillons blancs-Appedia), qui accompagne plus de 670 personnes en situation de handicap mental dans les Hauts-de-Seine, l'UEMA est un service médico-social implanté en milieu scolaire, offrant aux enfants souffrant de TSA un enseignement aménagé à faible effectif, fondé sur des méthodes adaptées. Outre l'enseignante rattachée à l'Éducation nationale, elle regroupe des éducatrices, une psychologue à mi-temps et une psychomotricienne intervenant une fois par semaine, chapeautées par le chef de service, Candice Huraux. Les enfants y sont admis à la demande des parents et sur notification de la maison départementale des personnes handicapées (MDPH) de Nanterre. Fait remarquable, ils bénéficient d'un temps scolaire de 24 heures hebdomadaires, identique à celui qui prévaut en milieu ordinaire. Étoffant les options de scolarisation des enfants en situation de handicap disponibles dans la commune, l'UEMA de Courbevoie est la deuxième entité de cette nature créée dans le département, après celle de Neuilly-sur-Seine, et la première dans l'enseignement public.

Bonfanti. « Notre objectif consiste à modifier la trajectoire de développement des enfants le plus tôt possible, à l'aide d'un projet structuré leur fournissant des repères favorables à l'apprentissage », résume le chef de service de l'UEMA.

Une inclusion progressive dans le milieu ordinaire

Des références qui les aideront à comprendre les règles qui s'appliquent dans le contexte scolaire, première expérience collective pour la majorité d'entre eux. D'ailleurs, s'ils n'ont croisé les autres écoliers qu'à titre occasionnel depuis septembre, ils prendront part, à partir de janvier, à des séquences d'inclusion. « Nous proposerons aux enfants qui se sentent prêts à participer à des activités en milieu ordinaire, choisies selon les compétences de chacun, explique la directrice de l'établissement, Catherine Jegu. Cela améliorera leurs chances de s'intégrer dans la perspective de leur future vie d'adulte et sensibilisera positivement les autres élèves au respect de la différence et à la valeur de l'entraide. » Du reste, les enseignants des Ajoncs se félicitent d'accueillir une UEMA au sein de l'établissement. « Grâce à la présence de professionnels du handicap dans notre école,

ils se sentent moins démunis lorsqu'ils sont confrontés à une problématique particulière dans leur classe », ajoute la directrice.

Révélaient une évolution sensible depuis la rentrée, à la satisfaction générale de leurs familles, la plupart des écoliers de l'UEMA

peuvent ainsi espérer, au terme d'un cycle maternel de trois ans, être scolarisés en milieu ordinaire, assistés, au besoin, par un auxiliaire de vie scolaire (AVS). Un pari envisagé avec confiance et détermination par une équipe dévouée, qui entend bien faire des émules dans le département. ☺



Le système de communication par échange d'images PECS permet d'instaurer un dialogue entre les enfants et leurs éducateurs.

© Yann Rossignol